

BREVET DE TECHNICIEN AGRICOLE
ÉPREUVE TERMINALE N°1
CONNAISSANCES HUMAINES ET SOCIALES

Toutes options

Durée : 3 heures 30

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte **5** pages

SUJET

PREMIÈRE QUESTION (9 points)

Dans une synthèse ordonnée, objective et concise, vous présenterez le(s) problème(s) soulevé(s) par l'ensemble des documents.

La réponse doit être rédigée en une ou deux pages au plus et comporter une introduction, un développement. Elle n'implique aucune conclusion obligatoire.

On admettra pour la référence aux textes le renvoi soit au numéro du document soit au nom de l'auteur.

DEUXIÈME QUESTION (8 points)

Pensez-vous que le dialogue entre les générations soit plus difficile aujourd'hui ?

Cette question appelle une réflexion personnelle illustrée d'exemples, qui doit se présenter sous la forme d'un essai comportant :

- une introduction ;
- un développement structuré ;
- une conclusion.

EXPRESSION ÉCRITE (3 points)

Le sujet comporte cinq documents.

DOCUMENT1

Pour la première fois dans l'histoire sociale, il est fréquent que quatre générations puissent se rencontrer en même temps. Cela implique pour chacune d'accepter les différences avec les autres. Les plus anciens ont connu la guerre, les privations, la nécessité de l'effort et se trouvent parfois un peu mal à l'aise dans un monde où les modes de vie et les valeurs ont beaucoup changé. Leurs enfants sont, pour la plupart, eux aussi à la retraite ; ils ont bénéficié d'un accroissement continu de leur pouvoir d'achat et s'efforcent de profiter pleinement des années qu'ils ont devant eux. La troisième génération a « fait » mai 68 ; elle a provoqué la révolution des mœurs, traversé la crise économique, connu le confort matériel et l'inconfort moral. Enfin, la quatrième, née depuis le début des années 80, a grandi avec la technologie, la mondialisation, la peur du sida et le chômage ; elle porte un regard distancié, réaliste et pragmatique sur la société. [...]

Les relations entre les quatre ou cinq générations qui cohabitent dans la société détermineront le climat social des prochaines décennies. Des risques de tension existent entre la vision plus collective des anciens et celle, plus individualiste, des jeunes. La sédentarité des uns pourrait s'opposer au nomadisme des autres, le conservatisme à la flexibilité. La question se posera aussi du recours à l'immigration pour lutter contre le vieillissement de la population et renforcer le nombre des actifs ; elle pourrait donner lieu à des appréciations différentes entre les générations. Par ailleurs, les jeunes devront supporter par leur travail la charge croissante du financement des retraites, malgré les réformes engagées.

Pourtant, la perspective d'une guerre des âges opposant des « jeunes pauvres » et des « vieux riches » n'apparaît pas probable. D'abord, parce que la situation des retraités devrait être moins favorable qu'aujourd'hui, au fur et à mesure de la mise en place de la réforme des retraites, si l'on s'en tient au montant individuel des pensions. Ensuite, il ne faut pas sous-estimer les efforts de solidarité et de compréhension entre les générations, que l'on a pu voir à l'œuvre au cours des années passées. Enfin, il faut compter avec la capacité d'adaptation de la société, même si elle est en France souvent tardive.

Gérard MERMET, *Francoscopie*, Larousse 2008

DOCUMENT 2

Dimanche de Pâques.

La troisième fête de Pâques qu'elle passe ici. À chaque fois que j'arrive, j'ai du mal à la reconnaître, son visage n'est jamais le même, aujourd'hui la bouche tirée vers la droite. Je lui ai apporté une poule en chocolat. Le morceau que j'ai détaché est trop gros, elle ne l'enfonce pas tout entier, il glisse, elle cherche à le rattraper, mais c'est son menton qu'elle saisit à la place. Ce geste et tous les autres où elle se débat dans le vide sont les plus éprouvants de tous. Ensuite, elle malaxe un morceau de chocolat au lieu de le porter à sa bouche, puis elle tente de le manger, en vain. Elle a déjà du chocolat partout. C'est le point où tout bascule, l'horreur non seulement n'a plus d'importance, mais elle est devenue nécessaire. Allez, mets-t'en partout, barbouille-toi complètement. Une sorte de rage qui remonte à mon enfance, tout détruire, tout salir et se rouler dans la saleté. Une rage cette fois détournée sur elle. Après que je l'ai fait manger et que je l'ai nettoyée : « Tu as toutes tes dents ? Moi mon dentier est... » (Un mot incompréhensible.) Je lui dis que je vais lui en faire refaire un, je lui dis n'importe quoi comme on le fait aux enfants.

La voisine de ma mère est en larmes, elle sanglote dans son fauteuil ; je veux lui offrir un chocolat, elle refuse en relevant son visage, très laid, gonflé de pleurs. Je ne peux pas supporter cela. Ni ceci : je me penche pour vérifier le cran d'arrêt du fauteuil de ma mère : elle se penche et elle m'embrasse les cheveux. Survivre à ce geste, cet amour, ma mère, ma mère.

Annie ERNAUX, *Je ne suis pas sortie de ma nuit*, 1997

DOCUMENT 3

Les définitions sociales de la vieillesse sont à relier au contexte macro-social.

Chaque société a les vieillards qu'elle mérite. Chaque type d'organisation socioéconomique et culturelle est responsable du rôle et de l'image de ses vieux.

Les poètes et tragédiens grecs qui ont nourri l'imaginaire de la pensée occidentale, n'ont manifestement pas témoigné de beaucoup d'amour pour la vieillesse. À côté de la figure du vieux sage (les pièces d'Eschyle), il y a les figures pitoyables de vieillards décrépits et souffrants, et celles-ci estompent celles-là. [...]

De son côté, pour l'Afrique noire, Louis-Vincent Thomas observait le prestige considérable dont jouissaient les vieux dans les vingt-deux ethnies qu'il a pu étudier : « Expérience, disponibilité, éloquence, savoir, sagesse, voilà ce que justifie l'image idyllique que le Négro-africain se fait du vieillard. Et ceci malgré la réalité des vieux séniles, égoïstes, tyranniques ou acariâtres, comme partout dans le monde. C'est qu'une société de pure oralité a besoin de ses vieux, symbole de sa continuité en tant que mémoire du groupe et condition de sa reproduction. [...]

Accepter la différence des âges est impératif. Seule, en effet, la différence permet l'échange. Non pas la différence du corps vieux, opposé au corps jeune, du dépendant par rapport à l'autonome ; celle à prendre en compte est l'expérience des différents âges de la vie. Les vieux n'ont pas à calquer, ce serait absurde, leur mode de vie sur celui des jeunes. Les caractéristiques sociétales ferment certaines portes aux vieux, elles en ouvrent d'autres. Il est important de reconstruire des espaces-temps hybrides, de rencontre entre les différentes générations. Ils permettraient aux vieux de rappeler que l'existence n'est pas linéaire, mais est à chaque fois déconstruction et reconstruction de formes, que figer un groupe dans une forme discréditante⁽¹⁾ signifie la mort sociale.

Jean FOUCART « La vieillesse, une construction sociale »
De Boeck Université, Pensée plurielle, 2003/2

⁽¹⁾ discréditante : qui porte le discrédit sur, qui dénigre, déprécie.

DOCUMENT 4

Régis Debray contre la dictature du jeunisme.

Si l'on traite la question « vieux » comme un dossier parmi d'autres en termes utilitaires de rationalisation des coûts, sans changer notre regard sur la vie et sur la mort, on aboutit à l'infamie, à l'idée que le vieux est simplement antiéconomique. Pis, il serait antisocial, puisque notre société a pour valeurs suprêmes l'image, le corps, la vitesse, la performance. Le refus du tragique voudrait inventer un perpétuel printemps, en vertu de quoi la vie n'est pas le parcours des âges, mais une succession d'instantanés. Dans les eaux glaciales du calcul égoïste, la vieillesse n'est plus une maturation. C'est une chute, un désastre. Et un désastre qui coûte trop cher à la collectivité. Attendons que les vieux s'organisent, comme les jeunes ont su le faire dans les années 60, qui avaient vu la naissance d'une culture jeune...

Vous voulez réhabiliter une « culture vieux » ? Après les années « yé-yé », les années « mémé » ?

La pub déteste les croulants mais cela ferait un bon slogan. Surtout, cessons de demander aux « mémés » de faire les yé-yé ! Dans notre monde d'hyper concurrence, le vieux doit se grimer en jeune. Actuellement, les valeurs de la société sont à rebours de sa réalité démographique. On célèbre la « gym-tonic », le bruit, le zapping, la rapidité, la violence, le rendement... Alors que nous avons besoin de rituels pour réapprendre la lenteur, le silence et la mort. Arrêtons de demander à nos magistères d'être fringants, bien cambrés et d'attaque ! Proclamons le droit d'être moche (comme Socrate l'était), poussif, vulnérable, précaire et balbutiant...

À qui vous en prenez-vous ? Aux jeunes ou, plus globalement, au système qui produit le jeunisme ?

Le « place au jeune », antienne* moderne, est un « mort au vieux » poli. Le jeunisme, qui est le culte de notre société mercantile - après avoir été, je le rappelle, celui du fascisme -, produit un effet de saturation. Par contrecoup, celui-ci appelle le retour de l'ancien comme à la fois un lieu de sécurité, une source d'expériences, de conseils. Je ne vante pas la gérontocratie modèle Union soviétique année 1970 ou Autriche-Hongrie 1914. Mais de là à baisser les yeux devant la « juvénocratie », je dis non ! Et pourquoi ne pas tenter d'être adulte ?

C'est une conversion récente ?

Non, j'ai toujours été un gérontophile chronique, avec une prédilection pour les gens de plus de 80 ans. D'abord parce qu'ils ont des choses à raconter, et notamment la guerre. Ensuite, parce qu'ils sont libres. Les jeunes ont tendance à être formatés, copies conformes du modèle dominant. Quand vous n'avez plus de soucis d'image ou de carrière, vous acquérez une insolite autonomie de pensée. Pour moi, l'école de la rébellion, ce fut, et cela est encore, Roberto Matta, Henri Michaux, Henri Cartier-Bresson et Julien Gracq, c'est-à-dire des hommes parfaitement insolents et délibérément inadaptés, pas du tout des naufragés. Il faut du temps pour se définir. La vie n'est pas un jeu vidéo que l'on peut rembobiner à tout instant. Aujourd'hui, il y a plus de dissidence chez les « has been » que parmi les gens dans le vent.

Propos de **Régis DEBRAY** recueillis par **Jérôme Cordelier**, *Le Point* 14/10/2004

* antienne : refrain

DOCUMENT 5

**Clichy demande à Virgin Radio de mettre fin à sa campagne publicitaire jugée
« agressive contre le vieillissement »**



« Tout le monde a pu voir, sur les bus de nos villes, la nouvelle campagne publicitaire de « Virgin Radio » dont le slogan « Ne vieillissez pas trop vite » n'exprime que trop bien cette segmentation toujours plus poussée de notre société entre jeunes et personnes âgées » indique le maire de Clichy dans un récent communiqué. Et de demander l'arrêt de cette campagne jugée « agressive contre le vieillissement ».

Cette publicité s'affiche actuellement sur tous les abribus de nos villes : on y voit un photomontage où des individus aux corps jeunes, tant dans leurs vêtements que dans leur corps, sont surmontés de visages de personnes âgées.

« Tendancieux, cet affichage suggère la vieillesse comme une maladie ou une tare et nous enjoint, comme à l'accoutumée avec le marketing, de rester jeune » remarque Gilles Catoire, maire de Clichy dans son communiqué. Et d'ajouter : « Nous devons dire stop à cette dévalorisation systématique du grand âge. Il serait dangereux de laisser croire à notre jeunesse que la vie ne vaut d'être vécue à partir d'un certain âge et que les personnes âgées auraient une vie amoindrie ». L'activité des seniors n'a jamais été aussi importante, tout comme leur poids démographique et leur implication dans la vie sociale. Beaucoup d'entre eux adhèrent et participent à la vie locale dans des actions intergénérationnelles. *« Les personnes âgées n'ont pas à subir cette agression publicitaire dans les bus qu'elles empruntent ou dans les abribus situés en face de nos maisons de retraite ! »* poursuit encore le maire de Clichy.

« C'est pourquoi nous demandons à « Virgin Radio » de mettre fin à cette campagne et, à titre conservatoire, aux publicitaires, de retirer les affiches du territoire communal clicheois tant sur les panneaux d'affichage de J.C.Dcaux que sur les bus de la RATP » conclut le communiqué de la mairie.

Source : Site Internet Senior actu - mercredi 22 septembre 2010